



À neuf ou dix ans, j'ai présenté un exposé sur l'Islande devant ma famille. C'était une des idées fixes de mon père : que l'on pratique l'exercice pour être à l'aise devant un auditoire. J'avais choisi mon sujet après avoir lu un dossier dans *Images Doc*, un magazine illustré pour enfants. La carte et la légende signalaient plus de cent volcans, des montagnes, des glaciers ; souvent les trois à la fois car sous les glaciers se cachent des montagnes qui sont des volcans — dont certains sont encore en activité. Fascinée par cette terre de glace et de feu, je rêvais de me baigner un jour dans une source d'eau chaude, dans le froid et la nuit enveloppante de l'hiver. Une graine avait été semée.

Deux rêves d'un coup Alors que la vie étudiante et professionnelle m'éloignait de mes

rêves d'enfant, le témoignage d'une assistante d'anglais qui rentrait d'un chantier de volontariat, un reportage télé qui présentait un projet bénévole de replantation d'arbres, les faisaient ressurgir. À 27 ans, je vais réaliser deux rêves d'un coup : découvrir l'Islande et participer à un chantier solidaire. Je pars seule vers le pays tant fantasmé, mais je rejoindrai le programme WF40 Close to Nature à Eskifjörður — un groupe constitué de dix-sept jeunes âgés de 18 à 32 ans de toutes nationalités. À l'approche de Reykjavik (Reykja : fumante ; vik : baie), à travers le hublot, je vois les sommets blancs, des zones totalement désertiques, non boisées, d'une platitude extrême, couleur rouille, ou totalement noires qui s'étirent jusqu'à l'océan. Ni route, ni ville, ni village. Une terre vierge. Une terre hostile, une terre vivante.

Comment parler "volcan" sans penser à l'Islande ? Perrine rêvait d'en fouler le sol dès son plus jeune âge. Grâce à un chantier solidaire, ce fut chose faite. Elle nous raconte son contact avec cette terre si différente, de glace et de feu, où les volcans ne sont jamais loin des manifestations de la nature.



Jökulhlaup

Beaucoup de glaciers se trouvent au-dessus de volcans et lorsqu'un volcan sous-glaciaire entre en éruption, la chaleur dégagée par le magma fait fondre d'énormes quantités de glace dont l'eau peut s'accumuler car bloquée par des parois rocheuses ou par les bords de la calotte glaciaire elle-même. Lorsque la pression devient trop importante, la barrière qui retenait alors le lac se rompt, libérant d'énormes quantités d'eau. Une débâcle soudaine et dévastatrice se produit alors. Le phénomène est connu sous son nom islandais : jökulhlaup, course de glacier. C'est joyeux comme image mais, dans les faits, un jökulhlaup emporte tout sur son passage, d'énormes blocs de glace de plusieurs centaines de tonnes, d'immenses rochers, des routes, des ponts, des véhicules occupés...

Dès que nous nous éloignons de Reykjavik, le festival commence. La terre est vivante, elle expire, elle se tortille. La route est posée là, comme un ruban noir cousu sur une pièce d'étoffe froissée et refroidie. Cette terre n'est pas domestiquée par l'Homme. Nous coupons au travers des champs de lave, des fumerolles et vapeurs s'échappent de toutes parts de l'écorce terrestre, les mousses fluorescentes colonisent les bordures de la route comme si elles cherchaient à reconquérir l'espace qui leur a été arraché. Certains champs de lave ne sont que boursoufflures partiellement recouvertes de mousses. Fumerolles, coussins de lave, plages de sable noir, champs de roches volcaniques, colonnes de basalte. Les traces de volcans sont partout mais je ne vois pas de volcan. Le terrain est très plat, la vue dégagée. Et puis, au loin, un imposant cumulus éclatant. Est-ce un nuage ? Oui, peut-être, non... C'est un glacier, un sommet enneigé au-dessus d'un nuage. Le territoire islandais est recouvert à 11 % de calottes glaciaires et de glaciers (soit 11 400 km²). Pas étonnant que le pays ait été baptisé "ís-land", terre de glace.

Revivre grâce au chantier Vivre dehors, me faire fouetter le visage par le vent, le crachin et observer de petites baleines en contrebas du fjord dans lequel on crée un sentier de randonnée m'ère le cerveau, me vivifie, me réveille, me réconcilie même. Je respire à pleins poumons. J'ouvre ma cage thoracique. Il est là le grand bol d'air frais que je recherchais. Je suis là. Je suis en train de réaliser un rêve. Je veux profiter de chaque instant. Quand certains membres du groupe se plaignent de devoir charrier du gravier, je prends ça comme un jeu. Parmi les autres missions qu'on nous

confie, arracher des plantes invasives, ramasser les déchets en bord de route, dans les cours d'eau, poser de la pelouse et, de loin ma préférée, chasser les moutons hors du village. En plusieurs équipes coordonnées, on les repousse à la limite sud-est du village. J'ai le privilège de conduire le pick-up pour ouvrir les dernières barrières. Entre les deux semaines de chantier, nous louons trois voitures pour explorer la région du lac de Mývatn avec des arrêts aux cascades de Dettifoss et Selfoss. Voir des marmites de boue, le volcan Krafla et sa caldeira d'une dizaine de kilomètres qui abrite un lac, le champ de lave de Dimmuborgir aux formes fantaisistes, des pseudos cratères (créés par des explosions de vapeur qui ont lieu lors du contact entre une coulée de lave et l'eau d'un lac) et autres bizarreries. Lorsqu'on arrive aux abords de Krafla, fin août, il se met à neiger. On gare nos voitures côte-à-côte pour communiquer : "let's go hiking !" "Hiking ?!" (allons randonner !). Le dicton islandais "si tu n'es pas satisfait de la météo, attends cinq minutes" se vérifie et nous voilà dehors dix minutes plus tard.

Monter sur des cendres Et puis Hverfjall nous attire (Fjall : montagne ; Hver : source

DÈS QUE NOUS NOUS ÉLOIGNONS DE REYKJAVIK, LE FESTIVAL COMMENCE. LA TERRE EST VIVANTE, ELLE EXPIRE, ELLE SE TORTILLE



chaude), cône volcanique d'environ 250 m de haut et 200 m de profondeur pour un diamètre de 1200 m. Le sommet est accessible à pied et offre des panoramas sur le lac Mývatn et les montagnes environnantes. L'ascension se fait sur des cendres noires qui rendent la montée fatigante. Depuis le sommet, Kazuki et moi remarquons des humains en contrebas qui paraissent tout petits. La descente est abrupte. On court, on se laisse glisser jusqu'à la base de l'arène comme on le ferait à la dune du Pilat pour atteindre la mer. Depuis la base de la muraille, nos voix portent loin. La remontée est laborieuse, mais quel monde ! Aucune végétation, uniquement des cendres. Ce cratère est le résultat d'une seule explosion, il y a 2 500 ans, et depuis plus rien...

Il est temps de rentrer à Eskifjörður. Asja, Maria, Eilidh et Ricard ont opté pour le stop en deux équipes. À l'aller comme au retour. Nous sommes envieux de leurs rencontres et découvertes. À Dettifoss, cascade au débit impressionnant éloignée de la route principale, nous retrouvons Asja et Maria : leur chauffeur voulait à tout prix la leur montrer. Quant à Eilidh et Ricard, ils visitent une conserverie de poissons avec leur conductrice et ses trois enfants. C'est la journée "portes ouvertes", glaces à volonté !

D'une terre de feu à l'autre À la fin du chantier, Maria, Nicoletta, Mai et moi louons une voiture pour rentrer à Reykjavik et explorer le nord de l'île. La route circulaire fait 1332 km et permet d'apprécier de sublimes éclairages et jeux de lumière. En poussant les nuages, le vent crée des coups de projecteurs sur ce paysage sauvage, coloré et si vivant. C'est grandiose ! Nous dépassons rapidement la deuxième ville du pays et nous dirigeons vers le

*DES FUMEROLLES ET VAPEURS S'ÉCHAPPENT
DE TOUTES PARTS DE L'ÉCORCE TERRESTRE.
LES MOUSSES FLUORESCENTES
COLONISENT LES BORDURES DE LA ROUTE
COMME SI ELLES CHERCHAIENT À RECONQUÉRIR
L'ESPACE QUI LEUR A ÉTÉ ARRACHÉ*

Golden Circle : cascade de Gullfoss, champ géothermique de Geysir et Þingvellir, un graben situé sur la dorsale médio-atlantique. Ce sont les principales attractions touristiques à proximité de Reykjavik — trop touristiques à mon goût. La nuit est sur le point de tomber et c'est déjà la fin. À minuit on promet de se retrouver un jour quelque part sur cette belle planète. J'envie ces jeunes de vivre avec peu matériellement mais avec beaucoup d'exaltation. Je sens que je viens de faire un pas dans la bonne direction. À moi de poser le prochain...

L'été suivant, burn-out professionnel, je comprends que la guérison passera par le voyage et le grand air. Avant de rechuter, j'assiste au Festival des Globe-trotters d'ABM à Massy et rentre chez moi avec une carte de la Nouvelle-Zélande. Une autre terre de feu m'appelle...

Texte et photos Perrine Rambeau (Californie)
<https://leplusbeauvoyage.com>  [@perrine.rambeau](https://www.instagram.com/perrine.rambeau)

